

KARIN STRIEWE, Studien zur Nauheimer Fibel und ähnlichen Formen der Spätlatènezeit.

Internationale Archäologie, Band 29. Verlag Marie L. Leidorf, Espelkamp 1996. ISBN 3-89646-301-2. 312 Seiten mit 64 Abbildungen, 46 Tafeln und 44 Karten.

Issu d'une thèse soutenue à Marburg en 1992, cet ouvrage est entièrement consacré à un modèle de fibule, le type de Nauheim et ses variantes, dont l'auteur a regroupé 1905 exemplaires. Il s'agit pour l'essentiel d'objets publiés ou en cours d'étude, pour lesquels K. Striewe a donc eu recours à une documentation de deuxième main. Chacun connaît l'importance de ce type de fibule dans la chronologie de la fin de l'Age du Fer, puisqu'il a été d'abord défini par P. Reinecke comme caractéristique de la quatrième et dernière période de La Tène (Lt D selon la chronologie de cet auteur), et qu'à partir des années 60 on l'a considéré comme le fossile directeur de Lt D1. De fait, son caractère significatif ne s'est pas démenti ces dernières années, puisque des fibules de Nauheim ont été signalées dans de très nombreuses régions de l'Europe tempérée. Très fréquentes du Sud de la Gaule au Rhin inférieur, ainsi que dans les Alpes centrales, elles se rencontrent de manière plus sporadique dans la péninsule ibérique, en Italie du Nord, en Slovénie et jusqu'à l'Ouest des Carpates.

L'ouvrage s'appuie sur un inventaire très détaillé des trouvailles, classées par grands groupes régionaux (18 zones définies pour l'aire étudiée, de l'Espagne à la Moravie: fig. 36), dont le catalogue occupe les pages 217–302. Malgré le soin apporté aux dépouillements bibliographiques, le danger de ce vaste tour d'horizon est de comparer, voire de placer sur un pied d'égalité, des données de qualité très différente. L'auteur s'efforce néanmoins, dans la présentation des données interrégionales (p. 93–157), de retrouver les publications primaires et d'en extraire les données utiles, notamment en ce qui concerne la stratigraphie et la chronologie.

L'ouvrage débute par un état détaillé de la recherche, montrant qu'à quelques exceptions près, l'étude des fibules de Nauheim s'est jusqu'ici surtout concentrée sur leur datation. La date d'apparition et d'utilisation de ce type d'objets, progressivement affinée et confirmée par de nombreuses découvertes, est cependant bien établie depuis au moins une vingtaine d'années. Classant l'ensemble de son corpus en fonction du type de site, K. Striewe constate que les trouvailles se répartissent assez logiquement entre habitats (62 %), tombes (17 %: 326 et non „3261 ex.“) et contextes souvent moins clairement définis („votifs“, dépôts...). Les éléments de chronologie sont donc bien répartis entre les différents types de sites, mais l'auteur note sans plus de commentaire la concentration pourtant très significative des trouvailles funéraires: aire du Rhin-Main-Moselle, Italie du Nord et Suisse. Deux cartes de répartition montrant la diffusion spécifique de cette utilisation par rapport à l'ensemble des trouvailles auraient été les bienvenues.

Issue de l'analyse des inventaires placés en fin de volume, la classification typologique (p. 22–73) est présentée sous la forme de vignettes schématiques, donnant pour chacun des critères retenus le détail de l'aspect de l'arc, du décor ou de tout autre caractère considéré comme significatif. K. Striewe définit ainsi, pour le type de Nauheim, les variantes suivantes, de A–L (*tab. 1*).

Ce tableau fait apparaître les critères discriminants: le matériau d'une part puis, selon les cas, la largeur ou le dessin de l'arc, puis le type d'ajour du porte-ardillon. Il semble en effet pertinent de traiter séparément les fibules en fer, dont la technique fait appel à des procédés distincts de ceux des alliages de cuivre; mais l'argent se travaille presque comme le laiton, et du reste les formes attestées en argent sont toutes connues en bronze: le traitement séparé semble donc ici moins judicieux. De même, les critères retenus pour séparer les fibules de Nauheim des modèles apparentés pourraient être discutés: les groupes G et H, qui diffèrent des précédents par le type de porte-ardillon ou le traitement de l'arc, sont-ils plus proches du

<i>matériaux</i>	bronze	fer	argent
<i>forme</i>			
classique	A	I	L
arc étroit	B	J	—
arc large	C	—	—
arc très large	D	—	—
arc large, angle vers le ressort	E	—	—
arc élargi vers la tête	F	K	—
piéd percé d'un trou	G	—	—
arc dentelé au sommet	H		

Tableau 1. Les variantes de la fibule du type de Nauheim.

modèle canonique que les „variantes“? K. Striwe n'hésite pas à placer in fine, comme je l'avais fait en 1985, les modèles apparentés au type de Nauheim, mais pourvus d'un arc de contour, profil ou section complexe; certaines de ces variantes sont connues de longue date, d'autre ont été créées à l'occasion de cette synthèse: types de Lauterach (en bronze; en fer), types Amöneburg, Manching, Biewer, Stabio, Giubiasco (grandes et petites), Cenisola, en fer avec anneau au milieu de l'arc; fibules de type Talamone, Stradonice, à arc de section triangulaire; types Mandeure.

Chaque forme définie est ensuite décrite avec ses variantes, sa répartition en fonction des régions où elle est attestée, les éléments de chronologie disponibles (p. 74–91). La documentation est ensuite considérée selon le découpage régional (p. 93–157), ce qui permet à l'auteur d'analyser de manière plus fine les caractéristiques de chaque ensemble et la documentation associée. K. Striwe mesure enfin, dans son essai de synthèse interrégionale (p. 157–169), toute la difficulté qu'il y a à comparer des données par nature hétérogènes, dont certaines sont très récentes alors que d'autres accusent, au contraire, une bonne dizaine d'années. Elle pense néanmoins disposer de données fiables pour distinguer, à l'intérieur de la fourchette chronologique traditionnelle (120–50 av. n. ère) deux ensembles de types de Nauheim, l'un ancien, l'autre récent. Elle définit ainsi un groupe „originel“ situé dans la haute vallée du Rhin, et à partir duquel les fibules de Nauheim se seraient diffusées vers l'Est et vers le Sud.

Quelles que soient les limites inhérentes à une enquête touchant une si grande variété de cultures antiques et de recherches modernes, on ne peut que féliciter l'auteur d'avoir embrassé un sujet de cette ampleur. Les propositions qui se dégagent de son travail sont, désormais, autant de pistes à suivre pour les chercheurs travaillant sur la période si complexe de La Tène finale. En confirmant la fibule de Nauheim comme „fossile directeur“ de Lt D, Karin Striwe nous invite en fait à approfondir l'analyse de nos outils de classement chronologique et d'interprétation socio-culturelle. Son travail méritant et novateur devrait ainsi trouver des prolongements dans d'autres études de même ampleur portant sur le mobilier laténien de l'Europe moyenne.